

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Les métamorphoses D'Ovide**

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

**Ovidius Naso, Publius**

**La Haye, 1744**

Abschnitt

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)

## FABLE QUATRIEME

ET CINQUIEME.

A R G U M E N T.

*Cenis se voyant aimée de Neptune, le prie de la convertir en un homme, mais en un homme invulnérable, & obtient ce qu'elle demande. Depuis elle fut appelée Cenee, assista aux noces de Perithoüs, & combattit contre les Centaures, qui l'étroufferent sous la pesanteur des grands arbres qu'ils jetterent sur son corps. Néanmoins Neptune qui se souvint de l'avoir aimée, ne voulut pas qu'elle périt entierement, & la convertit en oiseau.*

COMME les premiers travaux & les premiers combats furent grands, & que les forces s'épuiserent presque d'abord, on fut contraint de faire trêve durant quelques jours, & l'un & l'autre parti laissa reposer ses armes. Ainsi tandis que les Troyens se contentoient de faire garde sur les murailles, & que les Grecs tout de même ne sembloient avoir des armes que pour garder leurs retranchemens, Achille immola à Pallas une génisse, pour lui rendre grace de la victoire qu'il avoit remportée sur un ennemi si puissant. Il n'eut pas si-tôt mis dans le feu les entrailles de la victime, que la fumée qui en monta droit au Ciel, fit juger que ce sacrifice étoit agréable aux Dieux.

Tome III.

V.

L'Au-

L'Autel n'en eut que cette partie, & le reste servit au festin qu'Achille donna aux Capitaines de l'armée des Grecs. Lorsque le festin fut achevé, on ne s'amusa pas à chanter, ni à se divertir avec des instrumens de musique, mais on employa la plus grande partie de la nuit à discourir des vertus des grands hommes, & la vaillance & le courage fut le sujet de leur entretien; ils parlerent des combats qu'ils avoient faits, & de ceux de leurs ennemis: ils prirent plaisir à conter les dangereuses aventures où ils s'étoient souvent trouvés, d'où ils étoient sortis avec gloire: Car enfin de quoi auroit pû parler Achille, ou de quoi l'auroit-on mieux entretenu que de la guerre, & des actions courageuses? On parla particulièrement de la victoire qu'il venoit d'obtenir sur Cygne, & tout le monde considéra comme une chose prodigieuse, que son corps fut invulnérable, qu'il fut à l'épreuve des plus fortes armes, & plus dur enfin que le fer. Achille même, qui venoit d'en faire l'épreuve, avoit de la peine à croire ce qu'il avoit éprouvé. Alors Nestor prit la parole, & fit ce discours à la compagnie: » Vous » vous étonnez, leur dit-il, d'avoir vû un » homme qui méprisoit toutes sortes d'ar- » mes, & dont le corps invulnérable faisoit » plus de mal au fer, que le fer étoit capa- » ble de lui en faire: Mais j'en ai vû autre- » fois



este  
Ca-  
e le  
s à  
ru-  
la  
des  
nce  
en ;  
its,  
lai-  
à ils  
ent  
roit  
on  
des  
re-  
sur  
om-  
rps  
des  
e le  
aire  
qu'il  
le,  
ous  
un  
ar-  
soit  
pa-  
re-  
ois

es f  
»  
» l  
» l  
» l  
» t  
»  
» t  
»  
»  
»  
»  
ve  
l'l  
la  
lu  
vi  
é  
de  
C  
q  
lu  
p  
q  
v  
c  
»  
»  
»  
»  
»  
»

» fois un autre que l'on appelloit Cénée , &  
 » qui étoit de Perrhebe , qui s'exposoit li-  
 » brement à tous les traits qu'on pouvoit ti-  
 » rer contre lui , & qui ne pouvoit en être  
 » blessé. Il fut en grande réputation de son  
 » temps, il habitoit sur le mont Othris, & sa  
 » naissance & ses actions ont ensemble con-  
 » tribué à rendre son nom plus célèbre : car  
 » ce qui est encore merveilleux , il étoit fille  
 » quand il nâquit , & fut depuis changé en  
 » homme ». Chacun s'étonna de la nou-  
 » veauté de ce prodige , on le pria d'en conter  
 l'histoire ; & comme tout le monde avoit  
 la même passion de l'entendre : Je vous prie,  
 lui dit Achille , je vous prie , généreux  
 vieillard , le plus illustre de notre temps en  
 éloquence & en sagesse , de nous faire part  
 de cette aventure. Dites - nous qui étoit  
 Cénée , comme il changea de sexe , en  
 quelle guerre vous vous trouvâtes avec  
 lui , quel combat vous le fit connoître , &  
 par qui il fut vaincu , s'il est vrai toutefois  
 qu'il ait pû être vaincu , puisqu'il étoit in-  
 vincible. Alors Nestor reprit la parole , &  
 continua ainsi son discours. » Bien que mon  
 » âge m'ait fait perdre la mémoire de beau-  
 » coup de choses que j'ai vûës en ma jeunesse,  
 » toutefois il m'en est beaucoup demeuré dans  
 » l'esprit. Mais de toutes celles que j'ai vûës  
 » ou durant la paix , ou durant la guerre ,  
 » il n'y en a point qui s'y soit mieux impri-  
 » mée

» mées que cette prodigieuse aventure , &  
 » qui mérite mieux , ce me semble , de pas-  
 » ser pour une merveille. Je pense avoir  
 » quelque droit d'en juger ; & si une longue  
 » vieillesse peut faire voir quantité de choses  
 » différentes , j'ai déjà vécu deux cens ans ,  
 » & je suis au troisième siècle de ma vie. En-  
 » fin pour vous donner la satisfaction que  
 » vous demandez , Cenis étoit fille d'un  
 » nommé Elate. Elle étoit de votre pays ,  
 » généreux Achille , & il n'y en avoit point  
 » alors de plus belle & de plus charmante  
 » dans la Thessalie , soit dans les Villes  
 » qui vous appartiennent , soit dans les au-  
 » tres Villes. En vain elle fut aimée par  
 » une infinité de grands hommes qui la re-  
 » chercherent ; & peut-être que Pelée vo-  
 » tre pere eût été aussi de ses esclaves , &  
 » qu'il eût aspiré à son mariage , s'il n'eût  
 » pas déjà épousé votre mere , ou qu'au  
 » moins elle ne lui eût pas été promise. En-  
 » fin Cenis avoit en horreur les hommes &  
 » le mariage , & conservoit sa chasteté au  
 » milieu de mille amours qui l'attaquoient  
 » de tous côtés. Mais comme elle se prome-  
 » noit un jour sur le rivage de la mer , assez  
 » écarté du monde , elle fut forcée par Nep-  
 » tune , au moins ce fut le bruit qui courut  
 » alors : & ce même bruit apprenoit que  
 » quand Neptune en eut eu la satisfaction  
 » que desiroit son amour , il lui promit de  
 » lui

» lui donner tout ce qu'elle lui demanderoit,  
 » & lui dit qu'elle demandât sans crainte  
 » d'être refusée. L'injure, lui dit-elle, que  
 » je viens de recevoir de vous, me fait sou-  
 » haïter une chose qui va peut-être jusqu'à  
 » l'impossible, faites que je change de sexe.  
 » Ainsi vous m'aurez donné tout ce que je  
 » puis souhaiter, si je suis enfin en état de ne  
 » plus jamais endurer de pareilles violen-  
 » ces. Elle obtint si-tôt sa demande, qu'elle  
 » en prononça les dernières paroles d'une  
 » voix plus forte, & qui ressembloit déjà à  
 » celle d'un homme. Aussi n'étoit-elle déjà  
 » plus femme : car dès qu'elle eut formé ce  
 » desir, Neptune lui en accorda l'effet; &  
 » davantage il lui donna la vertu de ne pou-  
 » voir être blessé, ni mourir par le fer. Ain-  
 » si cet homme nouveau se retira satisfait  
 » d'une grace si considérable; & comme  
 » avec le sexe de l'homme, il en avoit reçu  
 » le courage, il s'appliqua entierement aux  
 » exercices de la guerre, courut toute la  
 » Thessalie, & se rendit bien-tôt aussi re-  
 » nommé par ses actions glorieuses, que  
 » par le changement de son sexe. Cependant  
 » Perithous, qui étoit fils du téméraire Ixion,  
 » épousa la belle Hippodamie. Les Grands  
 » de la Thessalie assisterent à ces grandes  
 » nôces, j'y assistai avec eux, les Centaures  
 » y furent aussi invités, & le festin en fut  
 » fait dans un antre délicieux, environné  
 » de

» de

» de beaux arbres , & où la nature & l'art  
 » avoient montré à l'envie ce qu'ils étoient  
 » capables de faire. Tout étoit rempli d'alle-  
 » gresse , on ne voyoit que des feux de joye,  
 » on n'entendoit que des chansons en fa-  
 » veur de ce mariage. Hippodamie , qui pa-  
 » rut alors plus belle qu'elle n'avoit jamais  
 » été , y étoit accompagnée d'une grande  
 » troupe de Dames , & chacun estimoit Pe-  
 » rithoüs le plus heureux homme du monde,  
 » d'être le mari d'une femme si accomplie.  
 » Mais il s'en fallut bien peu que d'un présa-  
 » ge si favorable , on ne vît naître un grand  
 » malheur. Car en même-temps Eurythe , le  
 » plus cruel & le plus fameux des Centau-  
 » res , échauffé par le vin qu'il avoit pris , &  
 » par les beautés d'Hippodamie , parut com-  
 » me furieux ; & son yvresse devint  
 » plus forte , & se redoubla par son amour.  
 » Il se leve & renverse la table , il veut en-  
 » lever Hippodamie , il la prend par les  
 » cheveux. Les autres Centaures le suivent ,  
 » chacun se saisit de celle qui lui plaisoit da-  
 » vantage , ou que le hazard lui fit rencon-  
 » trer la premiere. Enfin , pour se bien re-  
 » présenter ce desordre , il faut se représen-  
 » ter l'image d'une Ville prise de force.  
 » Tout le lieu commença à retentir par des  
 » cris & des gémissemens de femme. Nous  
 » nous levons aussi-tôt , nous allons à leur  
 » secours ; & Thésée s'adressant à Eurythe :  
 » Quelle

» Quelle fureur te transporte, lui dit-il,  
 » d'attaquer Perithois, & durant ma vie, &  
 » en ma présence; Traître, je te ferai ressentir  
 » que tu as en lui seul offensé deux hommes  
 » qui sont bien capables de se venger! Et afin  
 » de faire voir qu'il ne faisoit pas de vaines  
 » menaces, il écarte ceux qui s'opposent à  
 » ses efforts, & arrache Hippodamie d'en-  
 » tre les mains de ce furieux. Eurythe ne ré-  
 » pondit rien à Thésée, & en effet il lui é-  
 » toit impossible de défendre par les paroles  
 » une action si détestable; mais il voulut se  
 » jeter sur lui, & commettre un nouveau  
 » crime, par une vengeance si injuste. The-  
 » sée s'en détourna adroitement, & ayant  
 » aperçu par hazard un grand vase antique  
 » à figures relevées en bosse, qui étoit assez  
 » près de lui, il en donna un si grand coup  
 » sur la tête d'Eurythe, qu'il le renversa par  
 » terre, où il commença à se débattre, &  
 » à jeter tout ensemble par la bouche &  
 » par sa playe, le sang, le vin & la cervel-  
 » le. A l'instant les autres Centaures devenus  
 » plus furieux par la honte & par le meur-  
 » tre de leur frere, crièrent tous ensemble  
 » aux armes. Le vin leur échauffoit le coura-  
 » ge, les premières armes dont ils se servi-  
 » rent, ce furent des plats, des tasses, des  
 » pots, des marmites, des chaudrons, des  
 » broches, & enfin ils firent servir à la guer-  
 » re tout ce qui avoit accoutumé de servir à  
 » la

» la cuisine. Amique fils d'Ophion se faifit le  
 » premier d'un grand chandelier, où il y a  
 » voit plusieurs flan beaux, & l'ayant levé  
 » comme on lève une cognée, pour en affom-  
 » mer un Taureau dans un sacrifice, il en  
 » déchargea le coup sur le front de Celadon  
 » Lapithe, & lui écacha le visage. Les yeux  
 » lui sortirent de la tête, son nez entra dans  
 » sa bouche en la place du palais, & enfin  
 » son visage en fut si défiguré, qu'il ne res-  
 » sembloit plus à un visage. Belare le renver-  
 » sa par terre avec le pied d'une table rom-  
 » puë, dont il lui abbatit le menton sur l'es-  
 » tomach, & en redoublant le coup, il a-  
 » cheva de le tuer. Grynée qui étoit auprès  
 » de l'Autel où le feu étoit encore allumé,  
 » voyant qu'il pouvoit aussi s'en faire des  
 » armes: Pourquoi, dit-il, les Dieux ne  
 » voudroient-ils pas qu'on se servit de leurs  
 » Autels pour la défense d'une juste cause?  
 » Et en même tems il enleva l'Autel qui é-  
 » toit d'une grandeur prodigieuse, & le jet-  
 » ta avec le feu qui étoit dessus, où les La-  
 » pithes étoient assemblés en plus grand  
 » nombre. Il en tua deux, Brôtée & Orion  
 » qui étoit fils de Mycale, cette fameuse  
 » Magicienne, qui avoit souvent fait des-  
 » cendre la Lune du Ciel par la force & la  
 » vertu de ses charmes. Tu n'en demeureras  
 » pas impuni, lui dit aussi tôt Exadie, pour-  
 » vû que je puisse trouver des armes. En  
 » parlant

„ parlant de la sorte , il apperçut le bois d'un  
 „ cerf qui étoit suspendu à un pin , & sans  
 „ differer davantage , il en donna dans le vi-  
 „ sage de Gynée , & lui en creva-les yeux.  
 „ Rhete ayant pris le gros tison de l'Autel ,  
 „ en frappa Caraxe au côté droit de la tête ; &  
 „ comme Caraxe avoit beaucoup de che-  
 „ veux , & que le tison étoit encore allumé ,  
 „ le feu s'y prit aussi promptement que dans  
 „ de la paille sèche : de sorte que le sang qui  
 „ sortit en même temps de sa playe , & qui  
 „ couloit au travers de ses cheveux allumés  
 „ fit le même bruit qu'un fer rouge qu'on  
 „ tremperoit dans l'eau. Il secoua plusieurs  
 „ fois la tête , afin d'en éteindre le feu , &  
 „ alors pour se venger de la blessure qu'il a-  
 „ voit reçue , il leva sur ses épaules une  
 „ grosse porte qui étoit à terre , & qui au-  
 „ roit été la charge de quatre chevaux. Mais  
 „ comme elle étoit trop pesante , il ne la put  
 „ jeter sur son ennemi , il succomba sous sa  
 „ pesanteur , & demeura accablé dessous ,  
 „ avec un de ses compagnons qu'on appel-  
 „ loit Comete. Rhete n'en dissimula point sa  
 „ joye , & en se moquant de lui , je prie les  
 „ Dieux , lui dit-il , que tous les tiens ayent  
 „ autant de force que toi , & qu'ils s'en  
 „ servent aussi heureusement. Ainsi il lui dé-  
 „ chargea encore quelques coups avec le  
 „ même tison , dont il l'avoit déjà blessé , &  
 „ lui enfonça les os dans la tête. Après qu'il  
 Tome III. X „ s'en

» s'en fut rendu victorieux , il alla attaquer  
 » Evagre , Corythe , & Drias , mais le pre-  
 » mier qu'il tua , fut le jeune Corythe , à qui  
 » la barbe ne commençoit encore qu'à venir.  
 » Evagre qui le vit tomber : Quelle gloire ,  
 » dit-il à Rhete , penfes-tu donc avoir acqui-  
 » se pour avoir tué un enfant ? Mais Rhete  
 » ne lui permit pas de tenir de plus longs dif-  
 » cours , & lui donna dans la bouche du ti-  
 » fon qu'il avoit en main , & de la bouche  
 » il le fit entrer jusques dans le cœur. Il  
 » poursuivit aussi Drias , en maniant ce ti-  
 » fon comme il auroit fait une épée ; mais  
 » il n'eut pas le même succès , car comme  
 » il se glorifioit de tant de victoires , Drias  
 » le perça d'un pieu à l'endroit où l'épaule  
 » touche la gorge. Rhete en gémit de dou-  
 » leur , & après avoir arraché ce pieu avec  
 » peine hors de son épaule , voyant qu'il ne  
 » pouvoit plus combattre , & qu'il perdoit  
 » tout son sang , il fut contraint de se reti-  
 » rer. Ornée , Lycabas , & Medon qui a-  
 » voient aussi été blessés au même endroit ,  
 » prirent la fuite avec Pisenor & Thau-  
 » mas. Mais Mermere qui couroit nagueres si vi-  
 » te , & qui passoit tous les autres à la cour-  
 » se , marche alors lentement , ayant été  
 » blessé à la cuisse , & ne peut employer  
 » pour se sauver , cette legereté naturelle  
 » qui lui avoit servi pour se divertir. Pole ,  
 » Melanée , & Abas grand chasseur de san-  
 » gliers ,

» gliers , se sauverent aussi par la fuite. Le  
 » devin Astyle qui avoit tâché dès le com-  
 » mencement d'étouffer cette guerre, prit le  
 » même chemin que les autres, & dit à  
 » Nessé qui fuyoit aussi, qu'il n'y avoit rien  
 » à craindre pour lui dans cette occasion, &  
 » que sa mort étoit réservée aux flèches  
 » d'Hercule. Cependant Eurynie, Lycidas,  
 » Arée, & Imbrée ne purent éviter la mort  
 » avec tout le courage qu'ils firent paroître :  
 » Drias contre qui ils résistoient, en rem-  
 » porta la victoire. Bien que Tanée eût aussi  
 » montré le dos à ceux qui le poursuivoient,  
 » il ne laissa pas de recevoir un coup d'épée  
 » entre les deux yeux, en se retournant.  
 » Mais ce desordre & ce grand bruit n'eurent  
 » pas la force de réveiller Alphidas qui  
 » dormoit sur la peau d'un Ours, & qui avoit  
 » encore le pot à la main. Phorbas qui l'ap-  
 » perçut en cet état, & dans un grand repos  
 » au milieu de tant de troubles : Il faut, dit-  
 » il en approchant de lui, que tu mettes  
 » dans ton vin de l'eau du Styx ; & sans par-  
 » ler davantage, il lui tira une fleche qui lui  
 » traversa la gorge. Ainsi ce Centaure mou-  
 » rut sans aucun sentiment de la mort, &  
 » remplit de son sang, & le lit où il repo-  
 » soit, & le pot qu'il avoit vuide. Je vis Pe-  
 » trée durant ce combat, qui tâchoit avec  
 » les mains d'arracher de terre un grand  
 » chêne ; & comme il le tenoit embrassé,

» & qu'il Pébranloit déjà , Pirithoüs lui lan-  
 » ça un javelot qui le traversa de part en  
 » part, & l'attacha contre l'arbre qu'il s'éf-  
 » forçoit de déraciner. Licus & Chromis  
 » moururent aussi de la main de Pirithoüs ;  
 » mais la mort de l'un & de l'autre ne lui  
 » donna pas tant de gloire que celle de Dic-  
 » tis, & d'Helops. Helops mourut d'un ja-  
 » velot qui lui passa par une oreille, & qui  
 » lui sortit par l'autre ; & comme Dictis  
 » fuyoit devant ce courageux ennemi, il  
 » tomba du sommet d'une montagne dans  
 » un précipice, & en tombant il rompit par  
 » sa pesanteur un grand orme, dont il y eut  
 » quelques éclats qui lui entrèrent dans le  
 » ventre. Pharée, qui fut témoin de son a-  
 » vanture, le voulut venger, & arracha  
 » une partie d'un grand rocher pour en ac-  
 » cabler Pirithoüs. Mais comme il étoit près  
 » de le jeter Thesée le prévint, lui rom-  
 » pit les bras, avec une branche de chêne,  
 » & ne se soucia pas de lui faire plus de mal,  
 » parce que ce n'étoit plus qu'une masse de  
 » chair inutile, & incapable de rien entre-  
 » prendre ; en même-temps il sauta sur la  
 » croupe du Centaure Bianor, qui n'avoit  
 » pas accoutumé d'en porter d'autre que lui-  
 » même ; & en lui pressant les reins avec les  
 » genoux, il lui prit le poil avec la main  
 » gauche, & d'un bâton qu'il tenoit de la  
 » droite, il lui en donna tant de coups con-  
 » tre

» tre le visage & sur la tête, qu'il le fit tom-  
 » ber mort sous lui. Il renversa de même, &  
 » avec les mêmes armes Nedymne, Lycete,  
 » & Hippafon, dont la barbe étoit si longue,  
 » qu'elle étoit comme un plastron qui lui  
 » couvroit l'estomach. Il fit le même traite-  
 » ment à Riphée, qui surpassoit en hauteur  
 » les plus grands arbres; & Terée qui avoit  
 » accoutumé de prendre des Ours sur les  
 » montagnes, & de les emmener vifs en sa  
 » maison, mourut aussi de la main de The-  
 » sée. Cependant Demoleon ne put souffrir  
 » davantage les bons succès de cet ennemi,  
 » & en même-temps il fit un effort pour ar-  
 » racher un vieux pin qui étoit parmi d'au-  
 » tres arbres. Mais parce qu'il ne put le déra-  
 » ciner, il en rompit un éclat qu'il jeta  
 » contre Thésée avec une force épouvanta-  
 » ble. Thésée s'en détourna par une inspira-  
 » tion de Pallas, comme il l'a dit souvent  
 » lui-même. Néanmoins cet arbre ne fut pas  
 » lancé en vain, il alla tuer Crantor, à qui  
 » il rompit l'estomach, & l'épaule gauche.  
 » Au reste, généreux Achille! ce Crantor  
 » avoit l'honneur d'être Ecuyer de votre pe-  
 » re, & Amyntor Prince des Dolopes que  
 » votre pere même avoit vaincu, le lui avoit  
 » autrefois donné comme un gage & une as-  
 » surance de la paix. Lorsque Pelée le vit mort  
 » d'une blessure si étrange, comme il l'ai-  
 » moit uniquement, il ne demeura pas long-

» temps sans le venger , & enfonça son é-  
 » pieu avec tant de force & de fureur dans le  
 » côté de Demoleon , que le fer y demeu-  
 » ra , & qu'il n'en retira le bout qu'avec pei-  
 » ne. La douleur que ce Centaure en ressen-  
 » tit , lui donna de nouvelles rages ; il se le-  
 » ve contre Thefee , il veut abbatre son  
 » ennemi avec ses pieds de cheval. Mais  
 » Thefee s'en défendit avec adresse , cou-  
 » vert de son bouclier & de son casque , &  
 » enfin il traversa d'un seul coup les deux es-  
 » tomachs de ce monstre demi - homme &  
 » demi-cheval. Il avoit déjà tué de loin Phle-  
 » gron & Hylas , & depuis comme en duel  
 » Hiphinoüs , & Glanis. Dorylas , qui a-  
 » voit la tête couverte d'une peau de loup ,  
 » & pour armes des cornes de bœuf qui é-  
 » toient teintes du sang de quantité de nos  
 » gens , augmenta le nombre des morts.  
 » Mais comme je vis que sa fureur étoit si  
 » funeste aux nôtres. Il faut te montrer , lui  
 » dis-je, combien mes armes ont plus de for-  
 » ce que tes cornes , & aussi-tôt je lui lan-  
 » çai un javelot , dont il lui fut impossible  
 » de se détourner. Ainsi il ne put faire autre  
 » chose , que de mettre la main au devant  
 » de son front pour le défendre du coup ,  
 » mais sa main qui le reçut demeura attachée  
 » à son front que le javelot avoit aussi tra-  
 » versé ; & au milieu de ce grand désordre on  
 » ne laissa pas de rire d'une si plaisante avan-  
 » ture,

» ture. Cependant Pelée , qui en étoit plus  
 » près que moi , lui donna de son épée dans  
 » le ventre , & y fit une si grande playe que  
 » les intestins en sortoient. De sorte que ce  
 » Centaure foula lui-même de ses pieds ses  
 » propres entrailles , les rompit en marchant  
 » dessus , les entortilla dans ses jambes , en  
 » allant & en revenant , & tomba mort ,  
 » le ventre vuide. La beauté du jeune Cylla-  
 » re , ce Centaure si agréable , si toutefois  
 » on peut attribuer quelque beauté à un  
 » montre , ne le sauva pas de la mort. La  
 » barbe ne commençoit qu'à lui venir , vous  
 » l'eussiez prise pour un petit coton doré qui  
 » lui sortoit du menton , & de grands che-  
 » veux de même couleur , lui ondoyoient  
 » sur les épaules. Il avoit le visage beau , de  
 » belles mains , & des épaules bien for-  
 » mées , un corps qui n'étoit ni trop long ni  
 » trop court , & enfin toutes les beautés  
 » qu'on pourroit remarquer dans les statües  
 » les plus renommées. Mais si tout ce qu'il  
 » avoit de l'homme étoit parfait & accom-  
 » pli , ce qu'il avoit de cheval n'étoit pas  
 » moins considérable. Il avoit la croupe lar-  
 » ge & le poitrail relevé , il étoit plus  
 » noir que la poix , & avoit la queue & les  
 » jambes beaucoup plus blanches que la nei-  
 » ge. Il fut aimé de beaucoup de filles demi-  
 » Jumens ; mais il n'aima qu'Hylonome la  
 » plus belle & la plus charmante de toutes

» les filles de son espece. Elle gagna seule ce  
» jeune Centaure, non-seulement par son  
» amour, mais encore par ses caresses. Mais  
» elle n'oublia rien aussi de toutes les choses  
» qui pouvoient lui donner plus de lustre &  
» plus d'éclat, elle étoit curieuse d'avoir les  
» cheveux toujours bien peignés, elle en en-  
» trelassoit les tresses d'œillets, de roses &  
» de lis; elle se lavoit tous les jours deux fois  
» le visage de l'eau d'une fontaine qui venoit  
» du haut de la forêt, & tous les jours elle  
» se baignoit deux fois. Elle portoit comme  
» les autres une peau sur l'épaule gauche;  
» mais c'étoit toujours une peau de quelque  
» bête choisie qui ajoutoit quelque chose à sa  
» beauté. Ils s'aimoient donc tous deux éga-  
» lement, se promenoient ordinairement en-  
» semble sur les montagnes, & venoient  
» reposer ensemble dans quelque antre dé-  
» licieux. Enfin ils étoient venus ensemble  
» aux nôces de Pirithoüs, & combattoient  
» alors ensemble pour la défense l'un de  
» l'autre, quand un trait poussé à l'a-  
» vanture, vint donner dans le sein de  
» Cyllare, & lui fit au cœur une petite é-  
» gratignure, dont il mourut sur la place.  
» En même-temps Hylonome l'embrasse,  
» elle tâche d'arrêter son sang, elle met sa  
» main sur sa playe, & sa bouche sur sa  
» bouche pour tâcher d'arrêter son ame qui  
» étoit déjà sortie. Mais voyant qu'il étoit  
mort,

» mort, enfin après avoir fait des plaintes  
 » que le grand bruit n'empêcha pas d'enten-  
 » dre, elle prit le javelot qui avoit tué  
 » Cyllare, se le passa au travers du corps,  
 » & mourut en tenant son mari embras-  
 » sé.

» Je me représente ici le furieux Pheo-  
 » come qui étoit couvert de plusieurs peaux  
 » de lion attachées ensemble. Il leva le tronc  
 » d'un arbre que quatre bœufs n'auroient pû  
 » traîner qu'avec peine, & du coup qu'il en  
 » donna sur la tête de Phonolenis qu'il éca-  
 » cha, il en fit sortir la cervelle par la bou-  
 » che, par le nez, par les yeux, & par les  
 » oreilles, comme un suc qu'on feroit sortir  
 » par force, par le petit trou d'un sas ou  
 » d'un crible. Mais lorsque je vis qu'il dé-  
 » pouilloit le mort de ses armes, comme  
 » pour s'en faire un trophée, je lui passai  
 » mon épée au travers du corps; votre pere  
 » en fut témoin, & ensuite je tuai aussi  
 » Cthonie, & Teleboas. Le premier portoit  
 » pour armes une grande fourche, & l'au-  
 » tre avoit un javelot, dont il me blessa au  
 » visage, & depuis, comme vous voyez,  
 » la marque y est toujours demeurée. Cer-  
 » tes, c'étoit en ce temps-là qu'on devoit  
 » m'envoyer à Troye. Alors j'eusse pû m'op-  
 » poser aux armes du fameux Hector, & si  
 » je ne l'eusse pû vaincre, je l'eusse au  
 » moins arrêté dans le chemin de la victoire.

» Mais

» Mais peut-être qu'en ce temps-là, il n'y  
 » avoit point encore d'Hector, ou qu'il e-  
 » toit encore enfant; & maintenant les  
 » forces me manquent, & c'est en vain  
 » qu'il me reste un peu de courage. Je ne  
 » vous dirai point que Periphās fut victo-  
 » rieux de Pyrete, ni qu'Ampique tua le  
 » Centaure Oëcle avec un bâton de Cor-  
 » mier, où il n'y avoit point de fer, &  
 » dont il ne laissa pas de lui percer le visage,  
 » jusqu'au derriere de la tête. Macarée don-  
 » na d'un pieu dans le corps d'Erigdupe dont  
 » il le renversa par terre; il me souvient en-  
 » core que Nesse fut blessé dans l'aîne d'un  
 » coup d'épieu que Cymele lui porta. Ne  
 » vous imaginez pas aussi que Mopsé n'ait  
 » jamais sçu faire autre chose que de prédi-  
 » re l'avenir. Il tua d'un javelot le Centaure  
 » Odite, & le coup qu'il lui donna, fut af-  
 » sez étrange: car le javelot l'ayant frappé  
 » dans la bouche, lui attachā sa langue au  
 » menton, & le menton à la gorge. Mais  
 » enfin pour vous parler de Cenée, au lieu  
 » de Cenis qui étoit son nom de fille, on  
 » l'appella depuis Cenée, il fit en cette oc-  
 » casion des prodiges de courage & de va-  
 » leur. Il tua d'abord cinq épouvantables  
 » Centaures, Stiphele, Brome, Antima-  
 » que, Heline, & Pyracmon qui étoit ar-  
 » mé d'une coignée. Véritablement il ne me  
 » souvient pas des coups qu'ils reçurent de

» CC

» ce vainqueur , mais je me souviens bien  
 » des noms & du nombre des vaincus. Tan-  
 » dis que Cénée se faisoit craindre par tout ,  
 » où il y avoit des ennemis , Latrée , qui é-  
 » toit monstrueux aussi bien par sa grandeur ,  
 » que par sa forme , accourut contre lui ,  
 » armé des dépouilles d' Alese qu'il avoit tué.  
 » Ce Centaure n'étoit ni jeune ni vieux ; il  
 » étoit entre deux âges , & avoit toute la vi-  
 » gueur d'un plus jeune ; outre cela il avoit  
 » pour armes un bouclier , une épée & une  
 » longue pique à la Macedonienne. Or com-  
 » me on peut dire qu'un Centaure semble  
 » se porter à cheval , il fit quelque caraco-  
 » les , ayant les armes à la main , en pre-  
 » sence des deux troupes , & prononça ces  
 » vaines paroles , avant que d'attaquer Ce-  
 » née. Quoi , lui dit-il , petite fille : car ne  
 » pense pas que je te considère jamais autre-  
 » ment que comme Cenis , ta naissance ne  
 » t'apprendra-t-elle pas à me craindre ? Ne  
 » te souvient-il plus du prix que te coûte  
 » cette apparence d'homme que l'on voit en  
 » toi ? Considere , pauvre insensée , de quoi  
 » cette forme est la récompense ! Regarde  
 » ce que tu étois. Prends des fuseaux , &  
 » une quenouille , & laisse aux hommes les  
 » armes & la guerre ; c'est ton métier que  
 » de filer. Comme il achevoit ces paroles , &  
 » qu'il étendoit le corps en courant , Cénée  
 » lui lança un javelot , & le blessa dans le  
 » côté

» côté , à l'endroit où il cessoit d'être hom-  
» me , & commençoit à être cheval. Le Cen-  
» taure devint furieux de la douleur qu'il en  
» ressentit , & lança contre le visage de Cénéé  
» la pique qu'il avoit en main. Mais au lieu  
» d'entrer dans la chair , elle rejaillit com-  
» me la grêle qu'on voit tomber sur des  
» feuilles , ou comme une petite pierre re-  
» bondit sur un tambour. Ainsi il commen-  
» ça à l'attaquer de près , & lui voulut por-  
» ter un coup de la pointe dans le corps ;  
» mais son corps étoit à l'épreuve des coups  
» d'épée ; & ce furieux ennemi n'y trouva  
» aucun endroit qui ne lui fit de la résistance.  
» Toutefois , dit-il , tu n'échapperas pas de  
» mes mains , & puisque mon épée n'a point  
» de pointe , les coups de taille me venge-  
» ront. Mais il ne produisit pas plus d'effet  
» du tranchant que de la pointe. La lame fit  
» le même bruit en frappant le corps de Ce-  
» née , qu'elle auroit fait en frappant un  
» marbre ; elle se rompit sans lui faire mal ,  
» & les éclats en réjaillirent sur le col de ce  
» Centaure. Lorsque Cénéé eut assez pré-  
» senté son corps aux armes de son ennemi  
» qui s'étonnoit de sa résistance : enfin , dit-  
» il , il faut que je voye à mon tour si mon  
» épée sera meilleure que la tienne : & en  
» parlant de la sorte , il l'enfonça jusqu'à la  
» garde , dans le ventre de ce Centaure , &  
» en la tournant deux ou trois fois dans son  
» corps

» corps, il fit une autre playe dans sa  
 » playe. En même-temps ce corps mon-  
 » trueux tomba mort à terre, avec un bruit  
 » épouvantable, & tous ceux qui étoient de  
 » son parti, se tournerent contre le vain-  
 » queur, & le firent le but de leurs traits.  
 » Mais leurs traits tomberent émouffés au-  
 » près de Cénée qui demeura invulnérable  
 » au milieu de cet orage de javelots & de flé-  
 » ches. Cette étrange nouveauté donna de  
 » l'étonnement à ses ennemis, & alors Mo-  
 » nique commença à s'écrier : Quelle honte,  
 » dit-il, qu'un grand peuple se laisse vaincre  
 » par un seul, & par un seul qui n'est pas  
 » homme, ou qu'à peine reconnoissons-nous  
 » pour un homme ! Mais que dis-je, il est  
 » véritablement homme, il est ce que nous  
 » étions, & nous sommes ce qu'il a été. De  
 » quoi nous servent de si grands corps ? De  
 » quoi nous servent ces doubles forces, &  
 » que la nature ait joint en nous, & la for-  
 » ce, & la vigueur de deux natures si diffé-  
 » rente ? Ne croyons plus maintenant, nous  
 » qui nous laissons surmonter par un bras  
 » qui n'est pas d'un homme, que nous  
 » soyons nés d'une \* Déesse, & qu'Ixion fut  
 » notre pere. Mais si nous ne pouvons vain-  
 » cre par le fer un ennemi si redoutable, fai-  
 » sons rouler sur lui des rochers, des monta-  
 » gnes & des forêts entières. Peut-être que  
 » ce grand arbre aura la force de l'étouffer,  
 » &

\*Junon.

» & que la charge & la pesanteur tiendront  
» ici lieu de blessures. Il n'eût pas si-tôt par-  
» lé, qu'ayant par hazard rencontré un ar-  
» bre que la tempête avoit abbatu, il le jet-  
» ta comme un javelot contre un si fort en-  
» nemi, & tous les autres, à son exemple,  
» firent la même chose. Ainsi en peu de  
» temps les monts d'Othrys & de Pelion fu-  
» rent dépouillés de leurs arbres, & ne  
» trouverent plus d'ombrages qui missent  
» leurs têtes à couvert. On chargea Cénéé  
» des dépouilles de ces deux montagnes, &  
» toutefois il eut la force de porter toute une  
» forêt qu'on entassa sur ses épaules. Mais  
» quand le fardeau se fut augmenté, & qu'il  
» eut couvert sa bouche & sa tête jusqu'à  
» l'empêcher de tirer son vent, alors il fut  
» contraint de succomber. Néanmoins il fit  
» des efforts pour se soulever, & pour ren-  
» verser les bois qu'on avoit jetté sur lui; &  
» en effet il ébranla ce grand amas d'une fo-  
» rêt, comme les vents enfermés dans terre  
» font quelquefois trembler les montagnes.  
» Nous doutâmes long-temps s'il avoit été  
» étouffé sous la pesanteur de tant d'arbres;  
» Mais Mopse nous empêcha de le croire,  
» & nous dit qu'il en avoit vû sortir un oi-  
» seau qu'il nous montra, qui avoit le plu-  
» mage jaune: Pour moi je n'en avois ja-  
» mais vû de semblable, & depuis je n'en ai  
» point vû qui lui ressemblât, & je le vis alors  
» pour

» pour la premiere fois , & pour la derniere.  
» Mopse qui le vit doucement voler à l'en-  
» tour de nos gens , & qui le suivit des yeux ,  
» & du cœur : Sois éternellement heureux ,  
» dit-il , brave & courageux Cenée , n'a-  
» gueres la gloire & l'honneur des Lapithes ,  
» & maintenant l'unique oiseau en ton espe-  
» ce , comme tu étois unique en valeur &  
» en vertu. L'autorité de Mopse fut causé  
» qu'on ajouta foi à son discours. Cependant  
» le ressentiment de cette perte redoubla nos  
» forces & notre colere ; & bien que nos  
» ennemis fussent en grand nombre , nous  
» crûmes pourtant que c'étoit pour nous une  
» honte qu'ils eussent triomphé d'un seul de  
» nos gens. Ainsi nous ne cessâmes point d'e-  
» xercer notre douleur par le fer & par les  
» armes, que nous n'eussions taillées une par-  
» tie des ennemis , & que la nuit qui survint ,  
» n'eût fait prendre la fuite à l'autre.

## EXPLICATION

*Du changement de Cénée, & du combat des Centaures.*

C'Étoit la coûtume dans l'antiquité d'affaisonner les plaisirs de la table par des récits qui pussent en même temps instruire & réjouir. De-là vient que les festins d'Homere, de Virgile, & d'autres ne manquent jamais de cet ornement. On y raconte toujours les actions des Dieux, on y parle de leur pouvoir, on célèbre les exploits des Héros. La Poësie relève ces narrations, & la musique ajoute de nouveaux charmes à la Poësie. Je ne doute pas que les personnes intelligentes ne regardent cet établissement, comme une preuve du bon goût des anciens, en fait de divertissemens. En effet leurs histoires, pleines de merveilleux & d'instruction, comme elles étoient, ne devoient être ni fatigantes, ni inutiles. La Poësie qu'ils employoient pour les raconter, ne pouvoit que plaire & que toucher par la variété de ses tours, par la beauté de ses peintures, par la multiplicité de ses mouvemens, par la noblesse de son stile. La musique, accommodée aux matieres, aidoit la Poësie, tantôt à conduire des vérités solides dans l'esprit, tantôt à élever l'ame, tantôt à toucher le cœur. Comment donc est-il arrivé qu'on ait enfin renoncé à cette espece de plaisir, & qu'on ait abandonné la table, ou à un silence ennuyeux, ou à des conversations tumultueuses & dégoûtantes? En vérité je ne sçaurois l'attribuer qu'à la barbarie que l'ignorance introduisit, il y a long-temps, dans les mœurs des peuples de l'Europe, & dont, quoiqu'on pense, il reste encore trop de vestiges parmi nous. Aussi ce ne fut pas un usage d'un seul temps ou d'un unique Pays,

Pays. On sçait qu'il dura jusqu'au temps de l'Empire Romain, & qu'il fut connu de plusieurs nations, entre autres, chez les Bretons, les Gaulois, les Germains, &c.

Quoiqu'il en soit, la conversation d'Achille, qui a donné lieu à ce qu'on vient de lire, ne pouvoit gueres tomber sur un sujet où il y eut plus à apprendre que dans la guerre des Centaures.

On y voit que l'excès du vin causé des malheurs extrêmes, & que la tempérance est une vertu nécessaire, non-seulement pour ne rien faire de honteux, mais encore pour goûter mieux les plaisirs, & pour en jouir, sans s'exposer au repentir. L'Histoire de Cénée changé en homme, & converti enfin en oiseau, après avoir été accablé sous le nombre de ses ennemis, fournit encore des remarques instructives. Sans parler de la première métamorphose de ce Heros, dont on peut lire une explication dans l'article de Tiresie, sa mort est une image de ce qui arrive à un homme dont l'innocence est opprimée. On le persécute, à la vérité, on trouble son repos, on déchire sa réputation, il succombe sous le poids de la malignité. Mais son innocence n'est point blessée, & c'est pour lui une consolation suffisante dans son malheur, d'avoir sauvé sa vertu, & d'espérer avec justice que son honneur sera conservé, malgré les efforts qu'on fait pour le ternir. En effet c'est ce que signifie le changement de Cénée en oiseau, si on en croit les apparences. En vain on s'obstina à l'écraser sous des amas d'arbres, Neptune lui conserva la vie, & il échapa sous la figure d'un oiseau à la rage des Centaures. Tel est encore une fois le sort des personnes vertueuses dont on tâche indignement d'obscurcir la gloire.

Les Centaures doivent avoir leur tour à présent. Ils ont joué leur rôle avec trop d'éclat pour que nous puissions les oublier, voici donc leur histoire.

Ixion fils d'Antion , petit-fils de Periphās & arriéré petit-fils de Lapithe frere de Centaures & fils d'Apollon , devenu amoureux de Dia fille d'Eionée , l'obtint à force de promesses magnifiques, & eut un fils nommé Pyrihous. Cependant il refusoit de tenir sa parole , ce qui fut cause que son beau-pere lui enleva quelques jumens , comme pour lui servir de gages. Ixion feignit enfin de vouloir le satisfaire , & l'invita à un festin , pendant lequel il le fit tomber dans une fosse pleine de feu & couverte d'un peu de cendres. Chacun sçait la juste horreur qu'on avoit pour les meurtriers dans les siècles reculés du Paganisme. Ixion se vit abandonné & détesté de tout le monde. Personne ne voulut l'expier. Il fut obligé d'avoir recours à Jupiter qui , non content de lui accorder cette grace , l'associa aux privileges & aux plaisirs des Immortels. L'ingrat ne laissa pas d'aspirer aux bonnes graces de l'épouse de son bienfaiteur , lequel en étant averti lui prsenta une nuée semblable à Junon , pour voir jusqu'où il pousseroit l'insolence. Un amant qui croit tenir sa maîtresse , ne s'en tient pas à des caresses languissantes & froides. Aussi Ixion embrassa ce nuage avec tant d'ardeur , que les Centaures en naquirent (a) à ce qu'on dit communément. Néanmoins plusieurs Auteurs leur donnent une autre origine , mais faussement à ce qu'il me semble. Nonnus les fait fils de Jupiter & de Dia. Le Scholiaсте d'Homere conte que d'Ixion & de la nuée naquit Centaurus , du monstrueux accouplement duquel avec les jumens de Magnesie les Centaures furent le fruit. Le même Nonnus en fait ailleurs de deux especes, les uns fils des Naiades nourrices de Bacchus qui furent changées en Centaures par Junon irritée contre leurs meres , & les

(a) Ixion fut précipité dans les Enfers, ou sur le champ, ou comme d'autres disent , après avoir eu l'audace de se vanter qu'il avoit eu affaire avec Junon.

les autres, *genitos à semine Jovis in terram lapsodum Veneri vim inferre nititur*. Les derniers, il les nomme Cypriens.

Les Centaures parvenus à l'âge viril, demandèrent à Pirithoüs Roi des Lapithes, leur frere, une partie de l'héritage d'Ixion dont ils descendoient comme lui. Ce fut la cause de plusieurs guerres déclarées tantôt pour un sujet, tantôt pour un autre, & toujours funestes aux Centaures qui furent défaites successivement par Pirithoüs, par Thésée & par Hercule. Ainsi les malheureux réduits à un petit nombre, malgré la force & la dureté de leurs corps (b), furent obligés de chercher des asyles en divers lieux. Voilà la fable des Centaures. En voici maintenant l'explication historique.

Paléphate rapporte qu'Ixion, Roi de Thessalie, averti que des Taureaux ravageoient le Mont Pelion, désoloient les lieux habités, & gâtoient les terres labourées, & gâtoient les terres labourées, & gâtoient les terres labourées à quiconque viendrait à bout d'arrêter ces animaux furieux. L'esperance du prix anima les jeunes hommes d'un village appelé Nephelée, c'est-à-dire, la nuée, qui depuis quelque temps s'étoient accoutumés à dompter des chevaux, ce qui étoit une chose inconnue avant eux. Ces braves eurent un heureux succès, à la faveur de la promptitude & de l'adresse de leurs chevaux, qui se tournoient avec une légèreté merveilleuse, quand il s'agissoit ou de pour suivre, ou de fuir. En un mot, les Taureaux furent tués. Delà le nom de Centaures qu'on donna aux vainqueurs, pour être un monument éternel de leur victoire, car il signifioit *piqueurs de Taureaux*, & venoit des deux mots *κέντην*, *πύργος* Tzetzés néanmoins donne un autre sens à cette fable. Il

ra-

(b) Hyginus dit que le fer ne pouvoit pénétrer leur peau, & qu'on ne pouvoit les vaincre qu'en les assommant avec des troncs d'arbres, ou à coups de massue.

raconte qu'Ixion ayant déclaré sa passion à Junon, elle révéla le secret à Jupiter. Celui-ci ne pouvoit le croire. Cependant, soit curiosité, soit complaisance pour son épouse, il consentit qu'une esclave nommée Nephelé prit les habits de la Reine, & qu'elle donnât un rendez-vous à Ixion, dans un lieu obscur. Au nom de cette Princesse Ixion ne manqua point de se trouver au lieu marqué, & il s'y conduisit avec tant de chaleur, qu'il en eut un fils nommé Imbrus, mais qu'on surnomma Centaure de *κεντάρων* & *Αἴερα*, mot équivoque qui signifie air & esclave (c). C'est dommage que ces deux histoires soient du même genre que la fable à qui elles servent d'éclaircissement, je veux dire qu'elles soient de pures fables. Ainsi ce qu'on peut dire, je crois, de meilleur, c'est que les Centaures étoient des peuples de Thessalie, qui combattirent les premiers à cheval, avec beaucoup de légèreté, ce qui donna lieu à la figure que les Poètes leur attribuent, & à leur prétendue naissance du sein d'une nuée.

Un Auteur illustre (d) a pourtant cru que cette fiction enveloppoit les mystères sublimes de la Religion & de la Philosophie, touchant la nature de l'homme. Voici l'abrégé de son raisonnement. Dieu ayant créé les Anges spirituels, & les bêtes corporelles, voulut rapprocher ces natures, en formant un Etre qui tint des deux, & qui les joignit ainsi, comme par une espèce de chaîne. L'Homme fut cette merveilleuse créature. Semblable aux Anges par son ame, il s'éleve jusqu'au Ciel, il contemple la Majesté de Dieu, il aime cet Etre Souverain, il lui rend

(c) Ainsi Centaure est comme qui diroit *piqueur de servantes*, dit Tzetzes. Cela seroit bon, si chez les Grecs ainsi que parmi certains peuples de France, le *ε* & *π* pouvoient être pris indifféremment l'un pour l'autre. Alors *αἴερα* & *αἴερα* air, seroient la même chose.

(d) Vigenere dans son Commentaire sur les plattes peintures de Philostrate,

rend un culte digne de lui. Mais en même-temps le poids de sa chair le précipite vers la terre d'où il s'efforçoit de s'élever. Il est sujet aux nécessités & aux maux des bêtes, parce qu'il a quelque chose qui lui est commun avec elles, sçavoir son corps. Enfin, la sensualité excite chez lui une foule de soins bas & de passions honteuses, qui le rendent comparable aux animaux privés de la raison. C'est ce que les anciens Sages ont voulu nous apprendre par la fable des Centaures. Ces Monstres étoient hommes depuis la ceinture jusqu'en haut. En cela ils sont une image de la partie intelligente de l'homme, qui tient la place supérieure, où elle reside dans le cerveau. Il en est de même de ce en quoi les Centaures participoient de la nature du cheval, animal lubrique & traité d'insensé (e) par l'écriture. On avoit voulu désigner par cet endroit la partie inférieure & sensitive de l'homme, qui obscurcit son esprit & qui l'avilit.

On pourroit demander maintenant si des Centaures sont possibles, ou s'il y en a jamais eu. Pour ce qui est de la première question, je ne vois point pourquoi on douteroit de la possibilité d'une figure pareille, ou qui empêcheroit qu'un Monstre de cette espece ne naquît. Je passe donc à la question de fait. Je ne rapporterai point le passage de Pline, où il dit avoir vû un Centaure embaumé dans du miel, ni celui de S. Jérôme où il raconte qu'un Centaure apparut à S. Antoine. Je me contenterai de citer un endroit de Phlegon Trallien, que j'abrègerai, après quoi j'en mettrai un de Plutarque.

*On trouvera un Hippocentaure en Arabie, sur une haute montagne . . . . près de Saumo. Le Roi qui l'avoit fait prendre vif, l'envoya en Egypte pour être pré-*

(e) *dicunt equus & mulus quibus non est intellectus. &c. & cet autre endroit, comparatus est jumonis insipientibus. Pseaumes 31 & .....*

présenté à César. On le nourrissoit de chair dans le voyage, mais le changement d'air le fit mourir. Ainsi le Gouverneur d'Egypte le fit bien saler, après quoi il le fit partir pour Rome, où il fut exposé dans le Palais Imperial à la vue de tout le monde. Il avoit quelque chose de farouche & de sauvage dans le visage, que les hommes n'ont pas coutume d'avoir. Ses mains & ses doigts étoient couverts de poil. Les côtes de la forme humaine se joignoient aux jambes de devant & au poitrail du cheval. Il avoit la corne du pied solide & les crins roux . . . . On dit qu'il y a encore d'autres Hippocentaures dans le même endroit d'où venoit celui-ci . . . que d'ailleurs chacun peut aller voir dans les greniers de l'Empereur, où il est conservé. Voila certes un recit revêtu de toutes les circonstances qui peuvent le rendre vraisemblable. Ainsi je ne rapporterai celui de Plutarque, que parce qu'il contient des réflexions curieuses, encore en retrancherai-je beaucoup de choses. Une jument avoit mis bas un Centaure chez Periandre, Roi de Corinte, & ce Prince regardoit cet accident comme un prodige qui témoignoit la colere du Ciel, & qui annonçoit beaucoup de malheurs. Il consulte là-dessus un Devin, qui s'imagine que ce monstre présageoit la discorde, & qu'il falloit faire certaines expiations. Thalès étoit alors à la Cour. Il se mit à rire de la frayeur de Periandre, & lui prenant la main, Tu exécuteras à loisir les ordres du Devin, lui dit-il, mais en attendant, ne confie plus ton haras à de jeunes hommes, ou donne-leur des femmes. Le Philosophe soupçonnoit que certain Pâtre qu'il avoit vû, pouvoit bien être le pere du monstre, & en effet il y avoit de l'apparence.